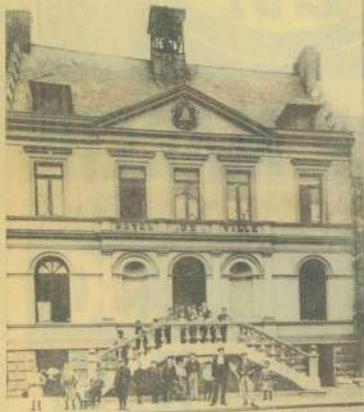




LENS

Bureaux : 40, rue de la Gare, 40, rue de Paris, tél. 28.06.40 - Rédaction : M. R. DUBOIS - Publicité : M. R. SJOBERG

Voici 20 ans, le 14 février 1965, la ville de Lens inaugurerait sa 13^e mairie



La mairie en 1907. (Edouard Maurice Ribaut, repr. "V.O.N.")



L'une des mairies de Lens provisoires : celle de 1917-1918 qui fonctionna à... Paris, 6, rue du Hanovre. (Photo "La Voix du Nord")



La huitième mairie de 1926. (Photo Couvreur, cliché "V.O.N.")

Conseil municipal sans domicile fixe...

Le vendredi 29 septembre 1961, le conseil municipal de Lens tenait sa dernière réunion dans la mairie provisoire installée dans le baraquement du ministère de la Reconstruction qui allait être abattu. Les édiles étaient peuliers. Ils cherchaient ce jour-là le maire de rechercher un local propre à leurs délibérations. Dans les jours qui suivirent et en attendant qu'une solution soit apportée, le conseil municipal était à proprement parler sans domicile fixe. Ce qui permit à un journal national de publier cette annonce : "Conseil municipal ville importante du Pas-de-Calais recherche hôtel de ville. En raison de l'hiver, la solution "camping" est exclue..."

Le dimanche 14 février 1965, dans la matinée, M. Tomasi, alors préfet du Pas-de-Calais, entouré de MM. Jean Souvraz, premier sous-préfet de l'arrondissement de Lens et David, sous-préfet de l'arrondissement de Béthune, en présence d'Ernest Schaffner, député-maire de Lens; de M. Durieux, président du Conseil général du Pas-de-Calais; de tous les membres du conseil municipal lennois et du personnel communal, coupait le ruban barrant symboliquement l'entrée du nouvel hôtel de ville de Lens.

Puis fut dévoilée la plaque commémorative située dans le hall de l'immeuble avant la visite des lieux, des bureaux, salle des mariages, salle d'honneur, etc. Une assistance nombreuse rassemblée à cette occasion les autorités locales et régionales, les parlementaires, conseillers généraux et maires de plusieurs communes environnantes, ainsi que les repré-

sentants des administrations, du monde du commerce et de l'industrie.

Lors de cette inauguration, des discours furent prononcés dans lesquels il fut question de l'évolution démographique de la ville depuis la découverte du charbon un peu plus d'un siècle auparavant, et de la mémoire d'hommes qui marquèrent la cité, Guislain Decrombecque, Emile Basly et Alfred Maas.

Mais ce ne fut qu'une semaine plus tard, au cours d'une réception organisée dans le nouvel hôtel de ville, qu'un vieux conseiller municipal lennois, M. Charles Despicht, signala que la ville de Lens avait inauguré sa onzième mairie. En fait, ainsi que nous avons pu l'établir quelques années plus tard dans le cadre d'une "Histoire de Lens" publiée dans nos colonnes, il en avait oublié deux. Car l'actuel hôtel de ville est bien la treizième mairie de la ville de Lens.

A travers les siècles...

1589 : la première mairie de Lens dont l'histoire a conservé la trace figure dans un document précis; le dénombrement des bâtiments de la ville en vue de la création d'un impôt, il date de 1589 et on y relève une "maison de ville" sise "grand-rue du Marché", devenue ensuite la place Jean-Jaurès. Elle se dressait à proximité de l'église Saint-Léger, approximativement sur l'emplacement de l'actuelle mairie.

On retrouve cet édifice dans un autre plan de 1647 mais il disparaît ensuite et selon toute vraisemblance, il fut détruit vers 1648 lors du démantèlement des fortifications lennoises sur l'ordre de Louis XIV.

1688 à 1822 : une seconde mairie dut exister de 1688 à 1822 mais aucun document de l'époque n'en a conservé trace.

1822 : la troisième mairie fut construite sur l'emplacement de celle de 1688. Elle était de style néoclassique et comportait deux entrées au-dessus d'un entresol, le tout surmonté d'un grenier. Sur le toit, un petit édifice abritait une cloche pour alerter la population. L'accès au vestibule d'entrée se faisait par un escalier de douze marches, lequel fut modifié en 1907 par l'installation d'une rampe protectrice ne laissant subsister que les accès latéraux avec suppression des marches en façade.

Expansion : nouvelle mairie
1912 : la ville de Lens avait pris une forte expansion avec la découverte du charbon et la hausse industrielle de la compagnie des Mines de Lens. Aussi Emile Basly, alors maire de Lens, décida-t-il de faire édifier la mairie dans laquelle il était entré pour la première fois comme maire, à l'âge de 46 ans, pour la remplacer par une autre, plus importante, plus moderne aussi.

Les services municipaux furent alors installés dans ce qui constituait la quatrième mairie lennoise : un ancien proviseur de l'église Saint-Léger, là où est actuellement installée la poste, mais qui était accolé à l'édifice religieux, la rue Moras-Braille n'ayant été percée qu'après la première guerre mondiale afin de dégager l'église.

1944 : durant toute la guerre, les services fonctionnèrent dans cette mairie mais les bombardements de juin et d'août 1944 endommagèrent considérablement l'immeuble. Les services furent alors réplés sur l'école Berthelet, rue Auguste-Lefebvre qui fut ainsi, durant quelques mois, notre neuvième mairie et la cinquième

provisoire. Des réparations de fortune furent faites à l'immeuble de la place Jean-Jaurès que les services municipaux réintégraient.

1956 : pour faire place à un nouvel hôtel de ville, il fallait raser ce qui restait de l'ancien et une fois de plus les services émigrèrent. Ils s'installèrent alors dans la dixième mairie (toujours provisoire) : un baraquement du ministère de la Reconstruction qui se dressait à l'angle de l'avenue Van-Pelt et la rue du 14-Juillet. Une partie des services, ceux de l'état-civil, trouvèrent un abri provisoire dans les locaux de la Société générale, une banque de la place Jean-Jaurès.

Il y demeura de longues années. Pendant ce temps, les plans d'un nouvel hôtel de ville circulaient d'un ministère à l'autre, sans aboutir. Mais la construction du gymnase du lycée Condorcet nécessitant la destruction du baraquement du ministère de la Reconstruction. On allait élever les services municipaux ? Les Lennois prétendaient en soutenant que les employés allaient devenir des champions du patin à roulettes.

Après la gare, la banque
1960 : le chemin de fer des Mines de Lens ayant libéré les bâtiments de la Sainte-Saboth, rue Bollaert, les services municipaux s'y installent. La gare devient notre onzième mairie (la septième provisoire...). En juin 1962, la ville de Lens étant devenue sous-préfecture depuis février de la même année, le premier sous-préfet de l'histoire lennoise, M. Jean Souvraz, se trouve logé... provisoirement lui aussi... dans les mêmes locaux.

1963 : la gare Sainte-Elisabeth revient en possession des Houillères et doit être libérée par les services municipaux. Et notre mairie doit à nouveau être déplacée. Elle est recueillie par la Société générale, place Jean-Jaurès qui lui accorda le disposition complète du rez-de-chaussée où se trouvaient déjà les services d'état-civil. Ce sera la douzième mairie et la huitième provisoire.

14 février 1965 : enfin, après bien des péripéties (un veto quasi seigneurial qui s'opposait à la reconstruction de la



M. Tomasi, alors préfet du Pas-de-Calais, en présence de D' Ernest Schaffner, député-maire de Lens, coupe le ruban symbolique barrant l'accès du nouvel hôtel de ville, le 14 février 1965. (Photo "La Voix du Nord")



La mairie à roulettes... telle qu'elle avait été imaginée par notre ami Roland Saint-Yves pour illustrer une page de "Histoire de Lens" publiée par notre journal voici bientôt vingt ans. (Dessin "La Voix du Nord")

mairie, des discussions et un choix difficile entre divers projets, un grave accident lors de la démolition des ruines de l'ancien hôtel de ville qui entraîna la mort de l'entrepreneur Armand Lour et de l'un de ses ouvriers), la construction d'une nouvelle mairie est menée à bonne fin et à cette date est inauguré le treizième hôtel de ville de Lens.

Dossier établi par Raymond DUBOIS

Trois mairies en images : cossue, provisoire, évocatrice

Nous présentons dans cette page trois illustrations photographiques représentant trois mairies de Lens dont la trace a été conservée.

1907

La première est une carte postale de début du siècle qui fut éditée par Maurice Richard, libraire, rue du Maréchal Leclerc à Lens (anciennement rue de la Porte d'Aras).

Cet immeuble avait été édifié en 1822 alors que Lens ne comptait qu'environ 2.500 habitants. La population lennoise devait rapidement augmenter pour atteindre 10.000 en 1886 et 20.000 en 1900. Aussi, pour répondre aux besoins grandissants, les locaux municipaux avaient-ils été agrandis par la transformation de l'immeuble voisin, en direction de l'église St-Léger, qui devint "annexe de la mairie". Il abrita les services des travaux et ceux de l'état-civil. On y accédait par une grande-porte à deux battants, genre entrée de ferme, ainsi que le fait apparaître une vieille carte postale de l'époque publiée aux éditions Fauchoux de Béthune.

Quant à la façade de la mairie, elle avait subi des transformations et l'escalier de douze marches de grès d'Artois qui permettait d'atteindre l'entrée du hall, avait été remplacé par deux escaliers latéraux protégés par une rampe et laissant libre une partie du trottoir pour les piétons.

Dans cette mairie officierent successive-

ment : jusqu'en 1830, Pierre-Philippe Lebrun, notaire ; septembre 1830, M. Ledercq, notaire ; mai 1832, Pierre-Philippe Lebrun ; mars 1835, Jean-Baptiste Carlier, propriétaire ; septembre 1837, Pierre Baudry, notaire ; septembre 1846, Guislain Decrombecque, cultivateur, fabricant de sucre et maître des postes à chevaux ; septembre 1865, Philippe Testu ; juin 1868, Henri Sprlet ; février 1871, Jean-Baptiste Carlier, ancien principal de collège ; février 1874, Paul Cayot, notaire ; septembre 1876, Alphonse Caill, minotier (après un intérim de Etienne Flamand de juillet à septembre 1876) ; août 1877, Bernard Grand, cultivateur ; janvier 1890, Eugène Bar, tanneur ; mai 1884, Charles Poirrier, négociant ; 1885, Auguste Frémicourt-Douchet, minotier ; octobre 1892, Alfreud Wagon, pharmacien ; mai 1896, Eugène Courtin, administrateur de mines.

A tous ces maires devant succéder, en mai 1900, Emile Basly, président du syndicat des mineurs.

1917

La population lennoise continuait de s'accroître, elle devait atteindre 36.000 habitants à la déclaration de la guerre de 1914. Emile Basly, veut faire construire un hôtel de ville digne d'elle. L'immeuble communal de 1822 est rasé et une nouvelle mairie est mise en chantier.

Sa construction sera interrompue rapide-

ment par la guerre et l'arrivée des allemands à Lens le 4 octobre 1914.

Ceux-ci ayant forcé les derniers lennois à quitter leur ville le 10 avril 1917 devant la menace d'attaques alliées, Emile Basly fut, avec eux, évacué en Belgique. De longs mois plus tard, par la Suisse, il regagna la France puis la capitale.

A Paris, dans une petite rue du 9^e arrondissement, au 5, rue du Hanovre (notre photo), il installe une mairie provisoire qui devait fonctionner un an et demi. Comme nous l'indique Charles Despicht, elle fut l'un des deux ou trois traits d'union des Lennois dispersés dans toute la France ; certains au front, d'autres partis avant l'arrivée de l'occupant, étant mineurs à Brusy-en-Artois, à Marles-les-Mines, à Decazeville ou plus loin encore si bien qu'au jour de l'armistice de 1918, on pouvait écrire que des Lennois, il y en avait partout en France, sauf à Lens.

1926

De la mairie conçue en 1912, par Emile Basly, il ne restait rien que des ruines. La nouvelle fut édifiée selon les mêmes plans, et avait une allure imposante comme la montre notre cliché.

Mais ce que nous ne pouvons reproduire, ce sont les vitraux qui se trouvaient face à l'entrée, en haut de l'escalier d'honneur permettant d'accéder aux étages.

Non plus que les fresques, qui ornaient la

salle d'honneur, brossées un peu à la manière des primitifs par un peintre qui s'appelaient Costenoble. Dans la salle du conseil, il y avait surtout la présentation des fêtes du couronnement de la Muse du travail. Sur cette fresque, on voyait la Muse, Maria Godart et "La Beauté" posant sur sa tête une couronne. Près d'elle un Pierrot mimait la souffrance humaine. Autour de ces personnages évoluaient les éléments d'un corps de ballet.

Sur un autre mur de la salle, côté place J.-Jaurès, Emile Basly était peint beaucoup plus grand que nature, ayant à son bras Maria Godart habillée en trièuse. Près d'eux, on remarquait des syndicalistes mineurs comme Casimir Baugnot, Séraphin Cordier, et d'autres encore.

Il faut dire que les fêtes de la Muse du travail, en 1913, avaient été considérées comme la plus grande manifestation artistique et populaire du bassin minier. Soixante mille personnes avaient suivi ce couronnement dont l'arrangement musical était de Gustave Charpentier.

Un dernier détail sur cette mairie disparue. De chaque côté du grand balcon, au-dessus des portes d'entrée, se trouvaient deux balcons plus petits. Le pilier qui édouardait les deux fenêtres de chaque balcon était orné d'une statue. La statue de gauche représentait en buste Emile Basly, celle de droite, le buste de Marie Godart.